

Gilbert Boillot

Dieu reconnaîtra
les siens

Orizons
2015

Dans la même collection

- Josy Adida-Goldberg, *Les Deux pères*, 2008.
Maurice Couturier, *Chronique de l'oubli*, 2008.
Chochana Meyer, *Un juif chrétien ?*, 2008.
- David Mendelsohn, *Millau, terre d'accueil des Juifs*, 2010.
François Wolff, *Si venait au monde un homme*, 2010.
- Olivier Larizza, *Couleur Mirabelle*, 2011.
Michel Arouimi, *Françoise Hardy : pour un public majeur*, 2012.
- Paul Heutching, *Le bourreau a tué trois fois, réflexions sur des siècles de traites négrières*, 2012.
- Olivier Larizza, *Le Tour de France dans tous ses états !*, 2013.
- Hassna Aalouach-Belkanichi, *Les fruits de la Hogra, la première marche de la Révolution tunisienne 2010-11*, 2014.
- Laurent Bayart, *Chroniques du tour de France*, 2014.
Ittamar Ben-Avi, *L'Enclave*, 2014.
François George Bussac, *La « Révolution » tunisienne, Chroniques 2011-2014*, 2014.
- Françoise Maffre Castellani, *Marta Hillers. Un scandale*, 2014.
- Radu Ciobotea, *Journalistes français dans la Roumanie communiste*, 2014.

Louis Nucera et Fanny Lévy, *Faire de l'art avec un souvenir, correspondance*, édition de Fanny Lévy, 2014.

Laurent Bayart, *La prière du Sage*, 2015.

Gilbert Boillot, *Dieu reconnaîtra les siens*, 2015.

Martine Breuillot, *Promenades littéraires dans le Taygète*, 2015.

Dominique Delouche, *La dernière place*, 2015.

Serge Dufoulon, *Itinéraire d'une grande gueule*, 2015.

Henri Heinemann, *Jeunesses*, 2015.

Philippe Kandalajt, *Raisins foulés*, 2015.

Avertissement

*D*ieu reconnaîtra les siens est un essai en forme de conte. La fiction cependant laisse facilement transparaître la réalité historique qui l'a inspirée, tout en mettant cette réalité à distance. J'ai ainsi pu m'exprimer avec plus de liberté que par un savant ouvrage, de toute façon hors de ma portée.

Il me faut donc citer une nouvelle fois Montaigne : « *C'est icy un livre de bonne foi, lecteur...* ». Le livre d'un scientifique qui revisite à sa façon le parcours des religions, et qui donne à lire ses réflexions d'homme âgé sur le monde qui l'entoure en ce début de millénaire. « *...Ainsi, lecteur, je suis moy-mesmes la matière de mon livre...* ». Toute révérence et proportion gardées, ce livre-ci est aussi un reflet de moi-même et sans doute de nombre de mes semblables, dans ce moment du siècle où les événements obligent à une réflexion renouvelée sur l'Histoire de l'humanité.

G. B., février 2015.

« Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens »
*Ordre attribué à Arnaud Amaury lors du
siège de Bézier (Croisade des Albigeois, début
du 13^e siècle).*

I

Le temps des esprits et des dieux

Le Chef Cogito Sapiens 1^{er} fut, pendant tout son long règne, un despote impitoyable. Il avait reconstitué son clan après le Grand Feu, ce qui lui avait valu toute sa vie une autorité absolue sur ses sujets, et, pendant les siècles qui ont suivi, un statut quasi-divin dans la mémoire de ses descendants. Seul mâle survivant après la catastrophe, il avait erré à la recherche des quelques femmes dispersées dans ce qui restait de la savane, les avait rassemblées, nourries des produits de sa chasse, ne leur laissant aucun répit entre leurs grossesses successives. Sans autre intention que satisfaire un appétit sexuel insatiable (son rut durait toute l'année, ce qui est exceptionnel chez les mammifères), il fécondait sans discernement ses femmes, ses filles et ses petites-filles. Cependant, fier de sa différence, il supprimait les enfants qui ne lui ressemblaient pas. Ses successeurs l'imitèrent, de

sorte que, en quelques centaines de générations, sa tribu ne comportait plus que des individus porteurs des particularités de son fondateur.

Cogito avait ainsi initié une nouvelle lignée, qui, de génération en génération, allait repeupler une grande partie de la vallée du rift africain, et, de là, se répandre sur la Terre entière.

C'est l'aventure de cette descendance qui est rapportée dans ce conte. Une descendance pourtant bien difficile à séparer de celles des autres mâles dominants de même espèce dispersés dans l'immensité africaine. Mais c'est un privilège des personnages légendaires de se dresser en héros fondateurs aux dépens des oubliés de l'Histoire. Cogito 1^{er} n'est certes pas le seul ancêtre des Cogitiens (c'est le nom donné dans ce livre à ses semblables d'hier et d'aujourd'hui) ; mais par la trace mythique qu'il a laissée, il apparaît dans la mémoire collective d'aujourd'hui comme l'unique géniteur des peuples porteurs du même sang. Laissons-lui ce rôle et ce privilège, malgré les enseignements de la science préhistorique, pour que les Cogitiens de notre siècle n'aient pas à partir à la recherche de leur identité ni à souffrir de l'absence d'un père commun.

Le Chef Cogito ne ressemblait pas tout à fait à ses lointains cousins les grands singes, ni à leurs descendants perchés un peu avant lui sur l'arbre de l'évolution. Ses arcades sourcilières étaient moins saillantes, sa tête était plus grosse, porteuse de milliards de neurones supplémentaires, et il marchait tout à fait debout. Ses descendants connaissaient comme lui les couleurs, ce qui aidait leurs femmes à découvrir les fruits mûrs dans la savane quand ils partaient à la chasse.

Une longue évolution avait ainsi fait surgir du règne animal ordinaire une nouvelle espèce, en ouvrant son esprit à trois espaces nouveaux : ceux du *temps*, de l'*empathie* (ou *compassion*) et de l'*intelligence*.

Alors que ses ancêtres vivaient dans le présent, ne pensant ni au passé ni au futur, Cogito 1^{er} avait pressenti que, par sa descendance, il ouvrirait les portes de l'avenir. Son comportement après le Grand Feu, tout instinctif qu'il fût, lui avait ainsi permis de fonder sa lignée et de la projeter au-delà de l'instant, tandis que la plupart des autres habitants de la savane, quand ils n'avaient pas péri, ne s'étaient préoccupés que de leur survie individuelle et immédiate.

L'agrandissement de leur boîte crânienne et de leur cerveau avait ainsi permis au Chef Cogito

et à ses enfants de scruter le passé et le futur et de les distinguer du présent. De sorte que, dès l'adolescence, après le temps de l'insouciance, ils savaient qu'ils allaient mourir un jour. Ils le prévoyaient, et cependant le refusaient en imaginant une seconde vie après celle qu'ils regrettaient déjà de quitter. En témoignent leurs tombes, la disposition des corps dans ces tombes, et les objets familiers placés auprès du mort pour l'accompagner dans l'autre Monde.

Au contraire, les autres animaux, ceux qui n'avaient pas l'hérédité cogitiennne, faute de pouvoir concevoir leur avenir, ne se savaient pas mortels. Certes, ils assistaient à la mort des proies qu'ils chassaient ou à celle des congénères qu'ils combattaient, et en ressentaient peut-être de l'émotion, animosité ou contentement ; certes ils craignaient la blessure, la souffrance, fuyaient les prédateurs, éprouvaient la peur du danger, mais dans l'instant, par instinct de survie, à la différence des Cogitiens qui, eux, vivaient leur vie terrestre dans un temps limité par la naissance et par la mort, et préparaient même leurs défunts à son voyage dans l'au-delà.

Après celle de la prévoyance, (l'« espace-temps »), une autre acquisition capitale de Cogito et de ses enfants fut la faculté d'empathie et de compassion,

ou encore de sympathie (les trois mots portent à peu près le même sens, du moins par leur étymologie).

L'empathie est une capacité cogitiennne dont les autres animaux semblent privés (sauf peut être les plus évolués d'entre eux, grands singes ou éléphants, qui en manifestent les prémices). Alors que l'attraction sexuelle et l'affection maternelle, l'une et l'autre sous contrôle hormonal, sont propres à tous les mammifères, au contraire l'aptitude de la nouvelle espèce à éprouver par l'imagination la souffrance, le plaisir, le bonheur de l'« autre », paraît inédite dans le règne animal, du moins au degré élevé atteint chez les Cogitiens. Sa fonction sociale est essentielle : l'empathie, quand elle n'est pas détournée vers la cruauté et le sadisme, est à la source de la générosité, de l'amitié, de la solidarité et du partage ; du *Bien*, en somme.

Malheureusement cette aptitude est encore très instable, comme suspendue dans certaines circonstances, ce qui ouvre alors la porte aux démons du *Mal* : le meurtre, la torture, le viol, et pour finir, le génocide, comme si « l'autre » n'était plus un semblable mais un être insensible, une chose. Pendant toute leur Histoire, les Cogitiens et leurs tribus ont balancé entre le Bien et le Mal, entre la compassion et l'indifférence aux souffrances d'autrui ou au plaisir perverse de les infliger.

Fidèles à leur démarche habituelle, ils ont d'abord attribué à des divinités inspiratrices ou tentatrices, anges ou démons, la force qui les jetait sur l'un ou l'autre de ces deux chemins, avant d'en rechercher l'origine dans leur propre nature. Des chercheurs scientifiques pensent même avoir découvert les « neurones miroirs » qui donnent aux Cogitiens la capacité de compassion par l'imagination.

Plus loin dans ce conte, il faudra s'interroger sur le rôle de l'empathie et de ses éclipses pendant les guerres civiles ou religieuses et leurs horreurs, et, plus généralement, dans les conflits idéologiques qui ont opposé les tribus cogitiennes tout au long de leur Histoire.

Enfin les facultés cérébrales conquises par Cogito et par ses descendants eurent un troisième effet direct, peut-être plus déterminant encore dans le succès de leur espèce : l'acquisition de l'« intelligence », cette capacité, bientôt tournée en besoin impérieux, de donner une cause, une origine à tout événement survenant dans la Nature.

Le maniement des premiers outils supposait d'en prévoir les effets : la mémoire, l'expérience se conjugaient avec l'attente du résultat désiré. La tension de la corde d'un arc expliquait le lancer de la flèche. La traversée d'une rivière sur un tronc

d'arbre creusé impliquait la confiance dans sa flottabilité. La construction d'une hutte répondait au besoin de protection et impliquait la prévoyance des intempéries. Voilà pour les causes et les effets naturels, que la vie dans la savane et la forêt enseignait chaque jour.

Mais de nombreux phénomènes, souvent spectaculaires, échappaient à l'explication immédiate. L'abondance ou la rareté du gibier, les feux de brousse, comme celui auquel Cogito avait échappé, les orages qui éclataient sur l'Olympe ou sur le Mont Bégo, les sources qui jaillissaient de la terre sans qu'il ait plu, les fureurs de la mer même après la chute du vent, l'alternance du jour et de la nuit, des saisons chaudes et des saisons froides et même la naissance des bébés : sauf les enfants de Cogito, tous les animaux se contentent de *réagir* à ces événements, ces phénomènes, de vivre avec le danger en cherchant seulement à l'éviter. Dès le début de leur histoire, les Cogitiens au contraire ont voulu *comprendre*, trouver des *causes* aux effets qu'ils observaient. Quand manquaient les explications offertes par l'expérience quotidienne, ils inventaient des acteurs *surnaturels*. Ce qui n'était pas immédiatement compris était alors abandonné aux puissances occultes.

Dans un premier temps, ils imaginèrent la nature parcourue par des esprits mystérieux ou

par les âmes de leurs ancêtres, avec lesquels communiquaient leurs chamans. Puis ils conçurent les dieux : dès lors, tout fleuve procéda d'une déité, toute source d'une naïade ; toute action humaine eut une divinité pour tutrice, l'amour, la fécondité, la guerre, la mort. Chaque tribu créa son propre panthéon. Certains Chefs cogitiens voulurent même se mêler aux dieux qu'ils avaient conçus, dans le fol espoir de devenir immortels. Car les dieux sont éternels, puisque le sont leurs pouvoirs de bienfaisance ou de nuisance.

Sans le savoir, les Cogitiens avaient ainsi inauguré une nouvelle étape dans l'évolution des êtres vivants : en quelques millions d'années, leurs capacités cérébrales accrues leur permirent de communiquer par le langage, de prendre conscience de la succession des générations, de la finitude individuelle, et enfin d'imaginer un autre monde que celui où ils vivaient. Les voilà enracinés dans une Histoire et dans une culture. Désormais, les aînés transmettaient aux plus jeunes leur expérience et la conception du monde portée par leur clan. L'espèce allait ainsi évoluer bien plus vite par l'enrichissement de sa mémoire collective et de ses facultés adaptatives que par ses caractéristiques biologiques. Elle prendra ainsi dans la suite des siècles un ascendant définitif sur le reste du monde

vivant, cherchant bientôt à le soumettre au risque de le détruire.

La conscience de l'écoulement du temps et de la mort promise les invitait aussi à préserver le souvenir de leurs exploits guerriers, ne serait-ce que pour effrayer leurs ennemis par des récits légendaires de victoires. Le langage, aussi multiple qu'il fût, permit d'abord la transmission orale de cette légende, puis la fixa sur pierre, sur papyrus ou sur parchemin quand l'écriture fut inventée.

Ainsi commençait la lutte contre l'oubli, cette seconde mort.

Quelques millénaires après Cogito 1^{er}, l'invention, puis le développement de l'agriculture firent gagner assez de temps et d'énergie aux tribus pour leur permettre de retirer du service de la guerre et de la chasse les plus réfléchis d'entre leurs mâles, et de les affecter à la conservation de la mémoire sociale et légendaire du clan. Les sorciers et les chamans firent place à un nombreux clergé, gardien et gestionnaire des traditions et des croyances dont il avait pour mission d'interdire toute altération profanatrice. De sorte que, au fil des siècles, les clercs devinrent les vigilants conservateurs du patrimoine religieux et culturel de leur tribu, et des opposants résolus aux novations politiques ou dogmatiques pouvant menacer leurs fonctions

sacerdotales autant que l'héritage dont ils avaient la charge.

Car les Cogitiens se sont toujours disputés sur la part des facteurs naturels et des acteurs cachés dans l'explication du monde qui les entourait. Leur Histoire n'est qu'une longue lutte entre les croyances et la pratique expérimentale. Ainsi le feu dans la savane fut d'abord pensé comme une punition d'esprits offensés, avant d'être maîtrisé en frottant entre elles deux baguettes de bois sec. Par ignorance des effets de la copulation, les grossesses de leurs femmes furent longtemps reçues comme des dons accordés au clan par ces mêmes esprits. Les agriculteurs ont demandé à leurs dieux la pluie sur leurs champs par des prières ou des sacrifices, avant d'inventer l'irrigation, puis la météorologie. Ainsi, au cours des millénaires, l'espace surnaturel s'est-il progressivement réduit au profit de la pensée rationnelle, puis scientifique, au grand dam de la plupart des religieux défendant leur rôle de mages, même s'il y eut parfois parmi eux de lucides observateurs de la Nature.

Quand la descendance du Chef Cogito fut trop nombreuse pour vivre en harmonie, elle se fragmenta en nouveaux clans occupant des territoires séparés, comme le font les meutes quand le gibier vient à manquer, ou les abeilles quand la ruche est

trop pleine. La Terre était grande en ce temps-là, et tant qu'elle donna nourriture à tous, gibier, fruits et graines, la paix régna. Mais des saisons sèches, des inondations, des épidémies forcèrent certains clans d'agriculteurs à fuir, à migrer et à envahir les terres d'un clan voisin, et alors la première confrontation éclata. Les outils mis au service de la subsistance furent détournés de leur usage originel au profit des œuvres de conquête ou de défense des territoires. La force des guerriers, mais aussi leur intelligence, se tourna contre les rivaux. Les dieux enfin furent mobilisés de part et d'autre de la ligne de front. Chaque clan avait les siens, qui prirent tout naturellement le parti de leurs fidèles, conquérants ou attaqués. En échange, les belligérants offraient à leurs protecteurs sacrés des présents, sacrifiaient en leur honneur des animaux ou les prisonniers de l'autre camp et de l'autre croyance. La confrontation s'étendit ainsi au monde surnaturel, les dieux du clan combattant aux côtés des guerriers qui les avaient implorés et séduits par des offrandes.

Advint une période de douceur climatique qui favorisa l'expansion démographique, le développement de l'agriculture, de l'industrie et les échanges entre clans. Plusieurs tribus connurent alors une stabilité sociale et une puissance guerrière suffi-

santes pour entreprendre la construction de vastes « cités-états » où les habitants exerçaient des fonctions commerciales, administratives, religieuses ou militaires différenciées. L'unification de régions entières sous autorité unique imposa des langues nationales, faisant cesser la confusion linguistique qui avait arrêté la construction de la tour de Babel.

Dans le même temps, la population des dieux se diversifiait et se hiérarchisait, au grand bénéfice des clercs formant désormais une véritable caste. Les figures du panthéon nouveau, amies ou ennemies, étaient conçues à l'image des vivants, et par conséquent leur ressemblaient beaucoup par leurs mœurs et leurs coutumes. Poètes et conteurs s'en emparèrent bientôt pour en faire des légendes reflétant l'Histoire et le mode de vie de leurs tribus. Selon la mythologie d'une ancienne cité, Zeus, le dieu-roi, avait une femme et des concubines, et ne dédaignait pas les filles de la Terre avec lesquelles il faisait des demi-dieux, tandis que les querelles de ménage et les adultères divins nourrissaient la chronique scandaleuse du village Olympe. Plus tard, bien plus tard, frappé par la ressemblance de comportement entre le Dieu unique et les Cogitiens, un Grand-Prophète enseignera que le premier avait créé les seconds à son image. Mais l'inverse est plus probable : c'est le besoin d'explications d'événements incompris qui a poussé les

Cogitiens à concevoir semblables à eux les acteurs surnaturels dont ils avaient besoin pour expliquer le Monde. Car les « révélations » divines ne sont jamais que les reflets des espérances et des expériences des croyants.

Le nombre et la concentration des descendants de Cogito augmentant, les anciens Chefs de clans cédèrent peu à peu leurs sièges aux Rois des grandes cités. Les combats d'autrefois se muèrent en guerres meurtrières, opposant les armées de puissantes tribus toujours aussi jalouses de leurs territoires et avides de développement et de rapines. D'autant qu'à l'exigence d'espace s'ajoutait désormais un urgent besoin de main-d'œuvre. Les combats et les expéditions militaires ne servaient plus seulement à agrandir le royaume ou l'empire et à conquérir des richesses, mais aussi à faire des prisonniers promis à la servitude. Dès lors, la hiérarchie sociale dans la cité refléta moins la fonction des individus que leur statut d'hommes libres ou d'esclaves : une organisation sociale rigoureuse qui permit aux lointains descendants du Chef Cogito de vivre un premier âge d'or et d'inventer le tout puissant Dieu unique, ressemblant à leur monarque et à son pouvoir absolu.